



BP-INFOS

PAROISSE DU BON PASTEUR

12 juin 2022 (C)

« SE LAISSER GUIDER PAR » CHARLES DE FOUCAULD

L'exploration au Maroc

En réalité, ce qui l'attire de plus en plus, c'est de partir explorer le Maroc, strictement fermé, jusque-là, à toute personne étrangère. En 1875 déjà, il avait pu assister, à Paris, au deuxième Congrès international de géographie. L'étude de la géographie, à l'époque, était fortement orientée par les besoins militaires de la colonisation. Mais pour Charles, ce n'est pas la raison principale. Au Maroc, c'est lui-même qu'il va chercher, pour se prouver et prouver à sa famille qu'il est capable de réaliser de grandes choses, des choses que personne n'a jamais faites avant lui. Car sa famille, qui avait été heureuse de le voir reprendre en 1881 son métier militaire, est consternée d'apprendre sa démission. Trop habituée à ses coups de tête, elle ne prend pas au sérieux ses projets d'études et d'explorations et lui impose, à partir du 12 juin 1882, un conseil judiciaire en la personne de George de Latouche, un de ses cousins.

Charles s'installe donc à Alger et commence à étudier la langue arabe et les diverses sciences nécessaires à son projet d'exploration. Le Maghreb, « l'île du couchant », le passionne ! Il travaille sous la direction de M. Oscar MacCarthy, qui était devenu conservateur de la Bibliothèque-Musée en 1869, après avoir sillonné l'Algérie de tous côtés, en excellent géographe explorateur. Charles de Foucauld ne pouvait pas mieux tomber ! Car MacCarthy, très exigeant du point de vue scientifique, était un homme d'une grande bonté et d'une grande honnêteté, qui aimait les gens qui habitaient les pays qu'il étudiait. En février 1883, Charles écrit à son ami, le Duc de Fitz-James, alors lieutenant à Alger : « Je me prépare à ce grand voyage qui me passionne. J'apprends l'arabe et à me servir du sextant sur le bateau de l'État stationné dans le port. Le commandant, qui est mon parent, est très aimable ».

Dans la Bibliothèque (installée au Palais de Mustapha-Pacha, rue de l'État-Major), il rencontre le rabbin Mardochée Abi Serour, âgé alors de presque soixante ans et c'est avec lui qu'il décide d'accomplir son voyage, après avoir d'abord cherché un prince arabe, Sidi-el-Kader, qui finalement ne s'avéra pas

fiable. Il s'ouvre de son projet à Mac-Carthy, qui lui conseille de se déguiser en Juif marocain et d'étudier l'hébreu en plus de l'arabe.

Le 10 juin 1883, à 7 heures du matin, revêtu de son déguisement, Charles de Foucauld, qui s'appellera désormais le rabbin Joseph Aleman, quitte Alger en compagnie de Mardochée, qu'il prend à son service pour la somme de 270 francs par mois. Ce voyage durera presque un an et sera décisif dans l'itinéraire spirituel de Charles de Foucauld. Le soir même, ils sont à Oran. Le 12, ils arrivent en diligence à Tlemcen. Foucauld manque de se faire reconnaître par des officiers de son régiment alors qu'il déjeune avec Mardochée. Lui, les reconnaît, mais eux non. Le 14 juin, ils sont à la frontière mais au vu des difficultés à pénétrer au Maroc sans être démasqués, ils préfèrent prendre la mer et, après une escale à Gibraltar le 19 et 20 juin, ils arrivent à Tanger. Le 21 juin, ils se joignent à une caravane composée d'une demi-douzaine d'hommes et d'une dizaine de bêtes de somme et pénètrent dans le Maroc. Tétouan, puis Fès, Taza et, du 23 au 27 août, un petit séjour à Meknès.

À Tissint, Foucauld et Mardochée, d'habitude reçus chez des Juifs, sont les hôtes d'un musulman, le Hadj Bou Rhim, qui impressionne beaucoup Charles : Je ne puis dire combien j'eus à me louer de lui, ni quelle reconnaissance je lui dois : il fut pour moi l'ami le plus sûr, le plus désintéressé, le plus dévoué ; en deux occasions, il risqua sa vie pour protéger la mienne. Il avait deviné, au bout de peu de temps, que j'étais chrétien ; je le lui déclarai moi-même dans la suite : cette preuve de confiance ne fit qu'augmenter son attachement.

Ils traversent alors le Grand Atlas au Tizi n'Telghemt, par 2182 mètres d'altitude. Mais un peu plus loin, sur la route du nord, son escorte se fait attaquer. On lui dérobe tout ce qu'il a, la petite somme d'argent qui lui restait, en laissant cependant, parce que considéré sans intérêt, ses notes et ses instruments. C'est l'un de ses trois accompagnateurs, un certain Bel Qasem, qui, en parlementant, parvient à le sauver, lui et son mulet.

Étrange situation d'entendre, durant un jour et demi, agiter sa vie ou sa mort par si peu d'hommes, et de ne rien pouvoir pour sa défense. Il n'y avait point à agir. J'étais sans armes. Un revolver était dans mon bagage. Il m'avait été pris. L'eussé-je eu, il ne m'eût point servi : que faire, seul dans le désert, au milieu de tribus où tout étranger est un ennemi ? Il n'y avait qu'un seul parti à prendre : la patience ; elle m'a réussi.

Le 17 mai, faisant sa toilette, il se met à laver sa barbe. Effroi de son compagnon de chambre (le Rabbi David Moïse Murciano) car un vrai Juif ne se lave jamais la barbe. Charles lui demande de ne pas le trahir, ainsi que tous ceux qui se trouvaient là. Personne ne manqua à ce devoir d'hospitalité.

Il regagne Alger, puis embarque pour la France. Son ouvrage, *Reconnaissance au Maroc*, parut en janvier 1888, précédé d'un article publié

dans le Bulletin de la Société Géographique de Paris, intitulé « Itinéraires au Maroc », dont voici quelques extraits :

Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leur, mon nom le rabbin Joseph. Je priais et je chantais à la synagogue, je montais au *sifer*, les parents me suppliaient de bénir leurs enfants. À qui me demandait mon lieu de naissance, je répondais tantôt Jérusalem, tantôt Moscou, tantôt Alger. Demandait-on le motif de mon voyage ? Pour un musulman, j'étais un rabbin mendiant qui quêétait de ville en ville ; pour le Juif, un Israélite pieux venu au Maroc, malgré fatigues et dangers, pour s'enquérir de la condition de ses frères. L'état d'Israélite ne manquait pas de désagréments : marcher pieds nus dans les villes et quelquefois dans les jardins, recevoir des injures et des pierres n'était rien : mais vivre constamment avec les Juifs marocains, gens méprisables et répugnants entre tous, sauf de rares exceptions, était un supplice intolérable. Comme à un frère, à cœur ouvert, on se vantait d'actions criminelles, on me confiait des sentiments ignobles. Que de fois n'ai-je pas regretté l'hypocrisie ! Tant d'ennuis et de dégoûts étaient compensés par la facilité de travail que me donnait mon travestissement. Musulman, il eût fallu vivre sans cesse de la vie commune, sans cesse au grand jour, sans cesse en compagnie, n'avoir jamais un moment de solitude, voir toujours des yeux fixés sur soi ; il eût été difficile d'obtenir des renseignements, plus difficile d'écrire, impossible de se servir d'instruments. Si, pour un Juif, ces occupations ne devenaient point aisées, du moins elles étaient d'ordinaire possibles.

+ Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille

La Semaine Paroissiale

Samedi	11	10h	Catéchisme CE1-CM2
		10h	Ecrivains publics
Lundi	13	17h	Ecrivains publics
		18h	Chapelet
Mardi	14	18h30	Réunion Equipe AVBP
Mercredi	15	17h	Réunion animateurs liturgie
Jeudi	16	18h	Adoration : Prier devant le Saint Sacrement
Samedi	18	10h	Catéchisme CE1-CM2
		10h	Ecrivains publics

Cantate Deo

- Vous aimez et savez chanter !
Nous avons besoin de vous pour enrichir la beauté de la liturgie.
Venez vivre votre passion au sein de notre nouvelle chorale paroissiale.
Rencontre le vendredi à 18h le 24 juin.

Offrande de Carême a rapporté 1700€

- Avec Sœur Jeanne d'Arc GHATTAS, Supérieure de la communauté des Sœurs de La Croix à Broummana, au Liban, je désire vous exprimer nos sincères remerciements pour votre belle générosité lors de la collecte de l'offrande du Carême. Vos dons permettent de soutenir à l'action des sœurs qui prennent soin des évêques et prêtres âgés à leur maison de repos. Continuons à prier pour les Sœurs pour ce ministère peu courant !



Je donne au denier !

Le Denier est la ressource la plus importante pour notre Eglise

En participant au Denier, vous manifestez le signe de votre appartenance à l'Église, à la paroisse du Bon Pasteur. Je suis chrétien, **je participe à la vie matérielle de la communauté.**

Vos dons bénéficient d'une **déduction fiscale** de 66% sur votre impôt sur le revenu (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable). Merci de verser votre participation en adressant un chèque à l'ordre de « *Paroisse du Bon Pasteur - ADP* ».

Dim	12	LA TRÈS SAINTE TRINITÉ	blanc	♫ 10h30	Pour les paroissiens
Lun	13	S. Antoine de Padoue , prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue	blanc	18h30	
Mar	14	De la férie	vert	8h30	
Mer	15	De la férie	vert	12h	
Jeu	16	De la férie	vert	19h	
Ven	17	De la férie	vert	19h	Pour les vocations, les prêtres, religieuses
Sam	18	De la férie	vert	11h30	
Dim	19	LE SAINT-SACREMENT Célébrée à Liège en 1247, puis étendue à l'Église en 1264 par le pape Urbain IV, mais mise en œuvre par deux autres papes français : Clément V († 1314) et Jean XXII († 1334).	blanc	♫ 10h30	Pour les paroissiens

Aux REGISTRES Paroissiaux

- **Baptême :**
Clémence LE PRIOL, le dimanche 12 juin, à Saint Jacques Saint Christophe.

ACCUEIL

Lundi 17h - 19h	Mardi, mercredi 10h - 12h / 17h - 19h	Jeudi, vendredi 9h - 19h	Samedi 10h - 12h
L'église est ouverte de 8h30 à 19h, du lundi au dimanche.			